

LES CAHIERS DU GESTES

Septembre 2013



LES VBG UNE RÉALITÉ EN MILIEU DE FORMATION AU SÉNÉGAL

L'élimination des violences basées sur le genre (VBG) demeure un défi majeur. Le Sénégal a ratifié la plupart des conventions internationales contre les violences basées sur le genre et a adopté un ensemble de lois les sanctionnant. Toutefois, le phénomène persiste toujours et touche des milieux insoupçonnés.

Mais, l'on risque de ne pas saisir la complexité des VBG si l'on ne prend pas en compte la dimension symbolique et les lieux dans lesquels elles sont construites. C'est donc par la socialisation que ces violences sont incorporées et légitimées (Bourdieu, 1998). De ce fait, plusieurs actes de VBG ne sont pas criminalisés. A bien des égards, les décisions rendues sur les actes de violence demeurent faibles si on les compare au nombre de cas réels qui ne connaissent pas un traitement juridique. Il existe un certain « voile pudique » de la société sur ces délits qui, du reste, est source de tolérance sociale fortement valorisée (ONU FEMMES, 2012).

De façon générale, les travaux sur la question se focalisent sur les violences entre les hommes et les femmes en faisant abstraction des autres dimensions de l'approche genre. Pourtant, au-delà des rapports de pouvoirs hommes-femmes, il faut signaler que bon nombre de violences sont liées aux coutumes, aux croyances, au statut et à l'âge entre autres. Dès lors, pour étudier les violences basées sur le genre, il convient de s'intéresser également aux cadres sociaux d'expérience (Goffman, 1991) et aux différentes sphères de la vie : politique, économique, sociale, religieuse, professionnelle, éducative. Cela permet de comprendre dans quelle mesure les espaces publics et/ou privés peuvent constituer des lieux de leur prolongement et/ou de leur reproduction. La plupart des recherches se concentrent sur l'espace domestique comme lieu, par excellence, de production et de reproduction de violence, notamment celles basées sur le genre. Cette recherche-ci, tout en prenant en compte la prégnance des VBG dans cet espace traditionnel, en explore d'autres (milieu professionnel, médias, institutions, milieu de formation) susceptibles d'être des lieux de production et/ou de prolongement de violences basées sur le genre. Ce document présente essentiellement des données sur les VBG en milieu de formation qui, bien que souvent considéré comme un espace laïc et démocratique, est aussi un lieu potentiel de production de violence, d'inégalité et d'injustice. En sus, il met à nu les moments et lieux de production de VBG en milieu de formation.

C'est dans cette perspective que le GESTES, grâce à l'appui financier et technique du CRDI, est soucieux de contribuer à la prévention des VBG et à la prise en charge holistique des victimes, inscrivent leur action dans le sens d'appuyer une recherche destinée à renforcer les capacités de conception et de mise en œuvre de réponses à la fois efficaces, adaptées et durables au contexte local.

Les universités disent oui à une charte pour prévenir et lutter contre les VBG au Sénégal

Les sentences sociales constituent dans toutes les sociétés des outils pour comprendre leur réalité sociale et culturelle. Vaut mieux prévenir que guérir dit l'adage à valeur universelle. La prévention est un moyen efficace pour permettre aux sociétés de faire face aux risques auxquels elles peuvent être confrontées. Il en est ainsi dans les différentes instances comme les universités.

Les VBG relèvent du registre des comportements humiliants, grossiers et inacceptables qui découlent généralement d'un abus de pouvoir. Elles affectent psychologiquement les victimes directes et indirectes. Dans le cas des institutions de formation et de recherche, les VBG ont certes un impact négatif sur les parcours et carrières des apprenants et des personnels, mais elles affectent aussi et surtout la performance collective en compromettant définitivement l'intégrité du système.

C'est pourquoi le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR) veut s'employer, en rapport avec les Universités, Instituts et Etablissements publics et privés d'enseignement supérieur, à promouvoir une communauté consensuelle exempte de VBG en créant un cadre favorable à l'épanouissement des hommes et femmes par la participation efficace aux programmes et activités académiques.

Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche engage toutes les institutions et établissements relevant de son département à discuter en interne et signer le pacte d'éradication des VBG avec comme objectif majeur :

Dans la mesure où la violence, sous toutes ses formes :

- nuit à la qualité de l'enseignement,
- est incompatible avec le dialogue social,
- freine la liberté d'expression caractéristique des milieux de formation
- et compromet la réalisation des Droits humains,

PRINCIPES DIRECTEURS

Le présent protocole souscrit entièrement à :

- la promotion des Droits humains
- l'égalité de genre
- l'équité de genre

CHAMP D'APPLICATION

Le présent Protocole s'applique à toutes les composantes de l'espace de formation des Universités, Instituts et Etablissements d'enseignement supérieur publics et privés du Sénégal, les PER, PATS et apprenants. Ceux-ci s'engagent à le respecter en tout temps et en tous lieux, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'espace social et de formation. Dans cette optique les établissements d'enseignement supérieur publics et privés du Sénégal, introduiront la production de curricula intégrant la problématique des VBG.

Projet de recherche réalisé avec le soutien financier et technique du



IDRC | CRDI

International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international

Canada

METHODOLOGIE

L'enquête par questionnaire a été privilégiée. Cette étude a eu pour cadre les milieux de formation constitués d'établissements scolaires moyens, secondaires et supérieurs ; publics et privés. Les établissements scolaires et universitaires ont été sélectionnés à partir d'un échantillon non probabiliste, basé sur des choix raisonnés. Trois universités publiques ont été retenues sur la base d'une répartition géographique : l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (zone Ouest), l'université Gaston BERGER de Saint-Louis (zone nord) et l'université de Assane SECK de Ziguinchor (zone Sud). Pour les structures privées d'enseignement supérieur, deux principales universités privées (UDB, Hampathé Ba) et quinze (15) d'instituts de formation supérieure

ont été sélectionnés. Des enquêtes ont été menées dans treize (13) lycées situés à Dakar, à Kolda et Tambacounda parce que dans ces zones, de nombreux cas de violences ont été signalés. Au total, 300 personnes ont été interrogées dans les lieux de formation dont 113 élèves au niveau des lycées et 187 étudiants dans les universités et Instituts d'enseignement supérieur. L'approche quantitative a permis de mesurer l'ampleur du phénomène, les causes, le nombre de structures impliquées ainsi que les moyens utilisés pour faire face au VBG en milieu de formation. Les structures de prise en charge, les moyens déployés pour y faire face, le traitement judiciaire des cas de violence, les besoins en appui institutionnel des acteurs sont aussi documentés par cette étude.



QU'ENTEND-ON PAR VIOLENCE BASEE SUR LE GENRE ?

Le genre est un terme aujourd'hui largement diffusé, dans le monde académique. Néanmoins, les usages du terme renvoient la plupart du temps à une définition approximative voire à des contre-sens : le genre se substituant simplement au sexe et assimilé indifféremment à la sexualité, à la construction des corps sexués (Hamza, 2006).

Définir la notion de violence n'est pas aisée, car elle est complexe et peut être abordée sous différents points de vue. Les causes de la violence ont été étudiées sous diverses perspectives, notamment le féminisme, la criminologie, le développement, les droits humains, la santé publique et la sociologie. L'emploi des expressions « violence à l'égard des femmes » et « violence basée sur le genre », est objet de débats. En effet, la violence est omniprésente dans notre vie quotidienne et s'exprime de diverses manières. Parmi ces modes d'expression, nous avons les violences basées sur le genre (VBG). Certains estiment qu'il convient mieux d'utiliser l'expression de VBG pour mieux souligner les origines patriarcales et les soubassements socioculturels de la violence exercée à l'encontre des femmes, alors que pour d'autres, le terme genre pose problème dans la mesure où il suscite une certaine ambiguïté qui escamote le fait que les femmes sont les principales cibles de violences.

La Déclaration des Nations Unies sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes (1993), la définit comme : « tout acte de violence dirigé contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée ». La même déclaration signale que la violence à l'égard des femmes traduit « des rapports de force historiquement inégaux entre hommes et femmes, lesquels ont abouti à la domination et à la discrimination exercées par les premiers et freiné la promotion des secondes ».

Cette même définition est reprise par de nombreux « activistes » pour qualifier les VBG. Mais, elle reste insuffisante et parcellaire pour en rendre compte d'autant plus que seule la femme peut en être victime ; ce qui occulte le fait que les femmes peuvent être non seulement auteures de violences sur des femmes comme elles, mais aussi elle dissimule le fait qu'elles l'exercent aussi sur les hommes. Notre acception des violences basées sur le genre, plus globale, intègre d'autres dimensions sociales. C'est l'exemple des violences fondées sur la différence d'âge (gérontocratie), d'ethnie, de religion, de culture, etc.

Par VBG, nous entendons toute forme de violence de quelle que nature qu'elle soit (physique, psychologique, sexuelle, verbale, symbolique...) commise sur une personne et dont la justification fondée sur le sexe, l'âge, l'ethnie, la culture, la religion, l'orientation sexuelle, la nationalité, l'origine géographique... L'homme comme la femme peut être auteur ou victime de violence basée sur le genre. Dès lors, nous considérons que, dans la société sénégalaise, toute personne est potentiellement auteure et victime de violence basée sur le genre. L'approche genre de la violence, perspective holiste des rapports de pouvoirs, est un cadre conceptuel qui permet d'analyser les rapports sociaux entre plusieurs catégories sociales en intégrant leurs différences, leurs complémentarités et leurs synergies.



SOMMAIRE La prévention comme alternative aux périls de sécurité et de justice

- 1** CONTEXTE & CHARTE
Les violences basées sur le genre sont inscrites dans les comportements et dans les pratiques institutionnelles
- 2** METHODOLOGIE ET CLARIFICATION CONCEPTUELLE
Qu'entend-on par Violences basées sur le genre et comment faut-il les aborder
- 3** RESULTATS ET RECOMMANDATIONS
Les violences basées sur le genre sont présentes en milieu de formation. Comment faut-il les prévenir et lutter contre elles
- 4** PLATEFORME WEB-SMS & PRESENTATION GESTES

GESTES

GRUPE D'ETUDES ET DE RECHERCHES GENRE ET SOCIETES
Salle 15, bâtiment de la recherche, Université Gaston Berger, Saint-Louis, BP 234, tel.: 00221339613203
EMAIL: gestes@ugb.edu.sn

EQUIPE DE RECHERCHE

Dr. Fatou DIOP, Sociologue,
Coordonnatrice du projet
Dr Rosalie DIOP, Socio démographe,
Pr. Babaly SALL, Juriste
Dr El Hadji Malick SY CAMARA, Socio anthropologue
Dr Sara NDIAYE, Sociologue
Mme Zeinab KANE, Juriste spécialisée en Genre et Droits Humains
M Aboubakar S. SONKO, Ingénieur Informaticien Spécialisé en Web.2
M. Alpha BA, Sociologue,
M. Ousmane NIANG, Sociologue
Mlle Marame CISSE, Sociologue,
M. Fatou DIOR DIENG, Sociologue
M. Mouhamadou Ibnou A KONTEYE, Sociologue
M. Diabel NDIAYE, Sociologue



DISONS NON AUX VIOLENCES BASEES SUR LE GENRE EN MILIEU SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE AU SENEGAL

Le milieu de formation est un espace de production de violence. En effet, 16,6% des apprenants déclarent avoir été auteurs de VBG. S'agissant des victimes, 29,6% des élèves et étudiants déclarent avoir été victimes de violence en milieu de formation. Cependant, les données désagrégées montrent que les VBG sont plus fréquentes dans les universités et lycées, avec respectivement 42,8% et 41,8% d'apprenants qui affirment en avoir été victimes contre 15,4% au niveau des instituts de formation privés.

Il faut souligner que les VBG ne sont pas tout simplement l'apanage des hommes. Les femmes (50%) aussi, tout comme les hommes (50%) sont auteurs de VBG en milieu de formation.

Cependant, lorsqu'on croise le type de violence subi et le sexe de la personne enquêtée, il ressort que les garçons subissent plus de violences physiques (19,6%) que les filles (5,1%); alors que les filles sont plus victimes de violences sexuelles (3,2%) que les garçons (1,4%).

LES VBG, UNE REALITE EN MILIEU DE FORMATION

LES TYPES DE VBG SUBIES EN MILIEU DE FORMATION

Les violences psychologiques (16,6%) et les violences physiques (12,1%) sont les plus présentes en milieu de formation même si 2,3% des apprenants déclarent avoir subi une violence sexuelle. La plupart des scènes de violences sont perpétrées durant les heures cours.

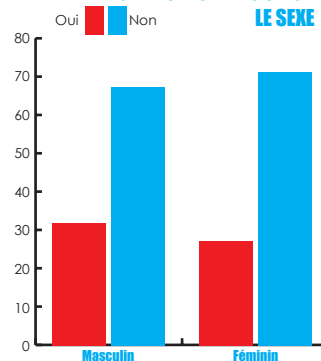
MÉCANISMES DE PRÉVENTION

La sensibilisation et la sécurisation sont les principales méthodes proposées par les élèves et étudiants pour la prévention des VBG en milieu de formation. Elles occupent, respectivement, 16,6% et 11,1% des mécanismes de préventions proposés par les apprenants. Toutefois, certains suggèrent la prise en compte des VBG dans l'élaboration des règlements intérieurs. Parmi les personnes enquêtées, seules 15,3% affirment qu'il existe un numéro d'urgence et de soutien aux victimes dans leur établissement alors que 40,7% affirment le contraire et autant soutiennent méconnaître l'existence de ce numéro.

PRISE EN CHARGE

Les données indiquent que 21,2% des enquêtés affirment qu'il existe des cadres de prise en charge des VBG au sein de leurs structures de formation. Cependant, 37,1% affirment qu'il n'existe pas de dispositif interne de prise en charge de la problématique dans leur établissement.

REPARTITION DES VICTIMES SELON LE SEXE



Association et prévention des VBG

Oui Non NSP SR

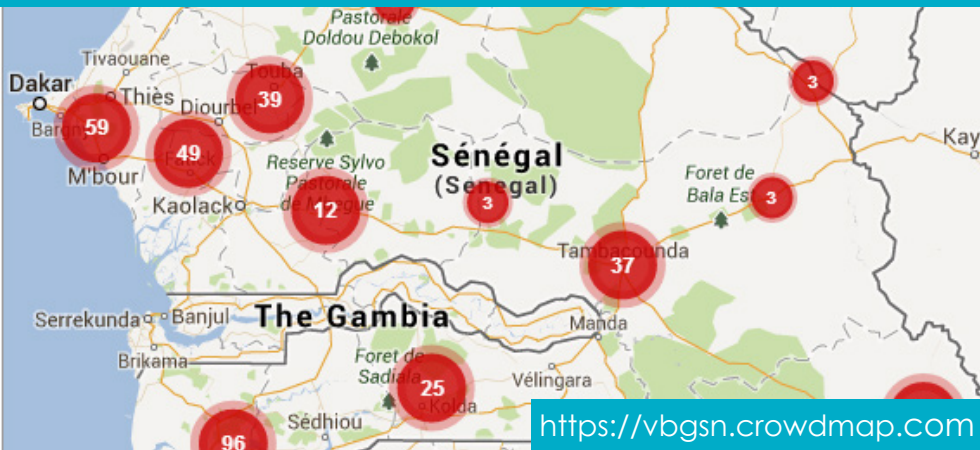


36,5% des enquêtés affirment que les associations au sein de leurs structures de formation s'investissent dans la prévention des VBG

RECOMMANDATIONS

- Adopter une charte « zéro violence » basée sur genre dans les milieux de formation ;
- Mettre en place un observatoire national sur les VBG en milieu de formation ;
- Promouvoir des clubs de veille sur le genre, l'équité et la justice dans les établissements scolaires, les institutions de formation et les Universités ;
- Initier des campagnes d'information et de sensibilisation sur les VBG en milieu de formation.

LA PLATEFORME D'ALERTE ET DE VEILLE WEB TO SMS SUR LES VBG AU SÉNÉGAL ENFIN DISPONIBLE!



La mise en place de la plateforme s'est faite en deux phases. La première phase a été réalisée en partant des zones d'enquête. Il s'agissait pour l'équipe à partir d'un SIG de cartographier les différentes localités enquêtées pour une présentation en ligne des informations sur les VBG dans ces zones. La réalisation de cette carte permet de disposer d'une situation de référence sur les VBG pour pouvoir suivre les tendances du phénomène dans ces différentes localités. Les données utilisées pour définir la situation de référence proviennent de l'enquête réalisée auprès des ménages durant un mois.

La seconde phase s'est faite avec le spécialiste TIC qui a développé la version en ligne basée sur le Cloud sourcing accessible via le lien <https://vbgsn.crowdmap.com> et sur le site web du GESTES www.gestes-ugb.org.

Tout le processus d'élaboration de la plateforme est basé sur des logiciels libres USHAHIDI pour permettre leur accessibilité à un large public et inscrire les actions du projet conformément aux directives éthiques du CRDI. La plateforme WEB-SMS, en plus de permettre de disposer des données en ligne, est un cadre d'échanges et de dialogues entre différents acteurs. Elle a deux types d'interfaces : une interface publique et une interface privée. 1/ L'interface publique est celle à laquelle la plupart des utilisateurs ont accès via le Web. Elle permet de visualiser la cartographie des violences basées sur le genre au Sénégal. Tout utilisateur peut aussi y soumettre une information sur les cas des

VBG. Ces informations ne sont visibles sur la carte qu'après validation des administrateurs de la plateforme. Son accès ne requiert ni login ni mot de passe. 2/ L'interface privée est exclusivement réservée aux administrateurs de la plateforme et aux institutions intervenant dans la prévention des VBG. Ils devront au préalable disposer d'un compte utilisateur qui sera actif après validation. Une fois connecté, l'utilisateur a accès à une panoplie d'outils qui lui permet d'extraire les tableaux de bord, les rapports générés et les statistiques.

TABLEAU DE BORD

Le tableau de bord permet d'avoir une vision globale de la plateforme mais aussi et surtout de pouvoir approuver ou faire des vérifications des différentes informations soumises par les acteurs via l'interface publique.

RAPPORTS

Cette fonctionnalité permet de voir l'ensemble des rapports et leur état (approuver ou non) mais aussi de pouvoir télécharger les rapport sous un forma de fichier CVS ou XML.

STATISTIQUES

Cette fonctionnalité permet d'avoir une vision linéaire des rapports par catégorie au fil du temps et faire la comparaison des violences faites aux femmes en fonction des localités et du type de violence. L'interface privée de la plateforme n'est accessible qu'aux administrateurs. La restriction de l'accès à cette partie est guidée par l'obligation de veiller au respect des principes éthiques nécessaires à la gestion et la diffusion de données sur les VBG.

MISSION

La production d'un savoir par une approche inclusive basée sur la dimension genre dans le but d'influer sur la prise de décisions.

VISION

Etre un centre d'excellence et de référence sur la recherche/action basée sur le genre au plan nation- al, régional et international.

VALEUR

Le GESTES met l'accent sur la fiabilité et l'éthique dans la recherche/action en vue de partager les acquis avec les acteurs, afin de promouvoir l'équité des genres

PRESENTATION DE GESTES

La création du GESTES s'est imposée après un constat sur la place de plus en plus croissante qu'occupe la dimension genre dans les productions scientifiques notamment dans le domaine des sciences sociales. La création du GESTES s'inscrit dans cette perspective et demeure un progrès important pour le monde scientifique sénégalais qui ambitionne d'articuler la formation avec une recherche de qualité en phase avec les réalités quotidiennes de la communauté.

Le GESTES milite pour l'institutionnalisation de l'approche genre à travers la production, l'édition, la publication, et la vulgarisation de recherches et travaux sur les faits sociaux. Son lancement en 2003 s'est produit dans un contexte national globalement favorable à l'affirmation d'une nouvelle citoyenneté des femmes et une meilleure prise en compte de leurs droits civiques et politiques.

Il est aujourd'hui un réseau de formation, de recherche et de soutien autour de la dynamique du genre plus précisément la socialisation, la démocratisation de l'espace public, la société civile, la santé, l'éducation, les politiques sociales, la Pauvreté et les droits humains, les violences dans la société...

Mis sur pieds à l'origine par des spécialistes en sociologie de l'éducation et de la santé, le GESTES s'est ensuite ouvert à de jeunes chercheurs et a augmenté son réseau d'expertise vers des économistes, des géographes, juristes et littéraires. Aujourd'hui, GESTES se focalise sur la recherche-action sur les questions de genre, de société et de développement au Sénégal et certaines études sur l'espace communautaire Ouest Africain. (CEDEAO). Au-delà de la recherche, GESTES mène aussi des activités de plaidoyer au niveau des communautés rurales, et sur l'ensemble du territoire sénégalais.

Le GESTES reste conscient des défis dans le champ de la recherche et compte sur l'enthousiasme, le dynamisme et la détermination de ses membres pour envisager l'avenir avec optimisme pour

une généralisation de l'approche genre dans la recherche en Afrique.

Le GESTES a pour mission de produire des recherches sur le genre et de faire des plaidoyers pour l'intégration du genre dans les différentes politiques publiques et privées initiées au Sénégal. Cette mission de recherche a pour objet la production de connaissances, d'avis scientifiques et de propositions ou recommandations dans le cadre de la définition des politiques et de l'assistance à l'élaboration de documents pour une meilleure intégration du genre et une équité entre les sexes au Sénégal.